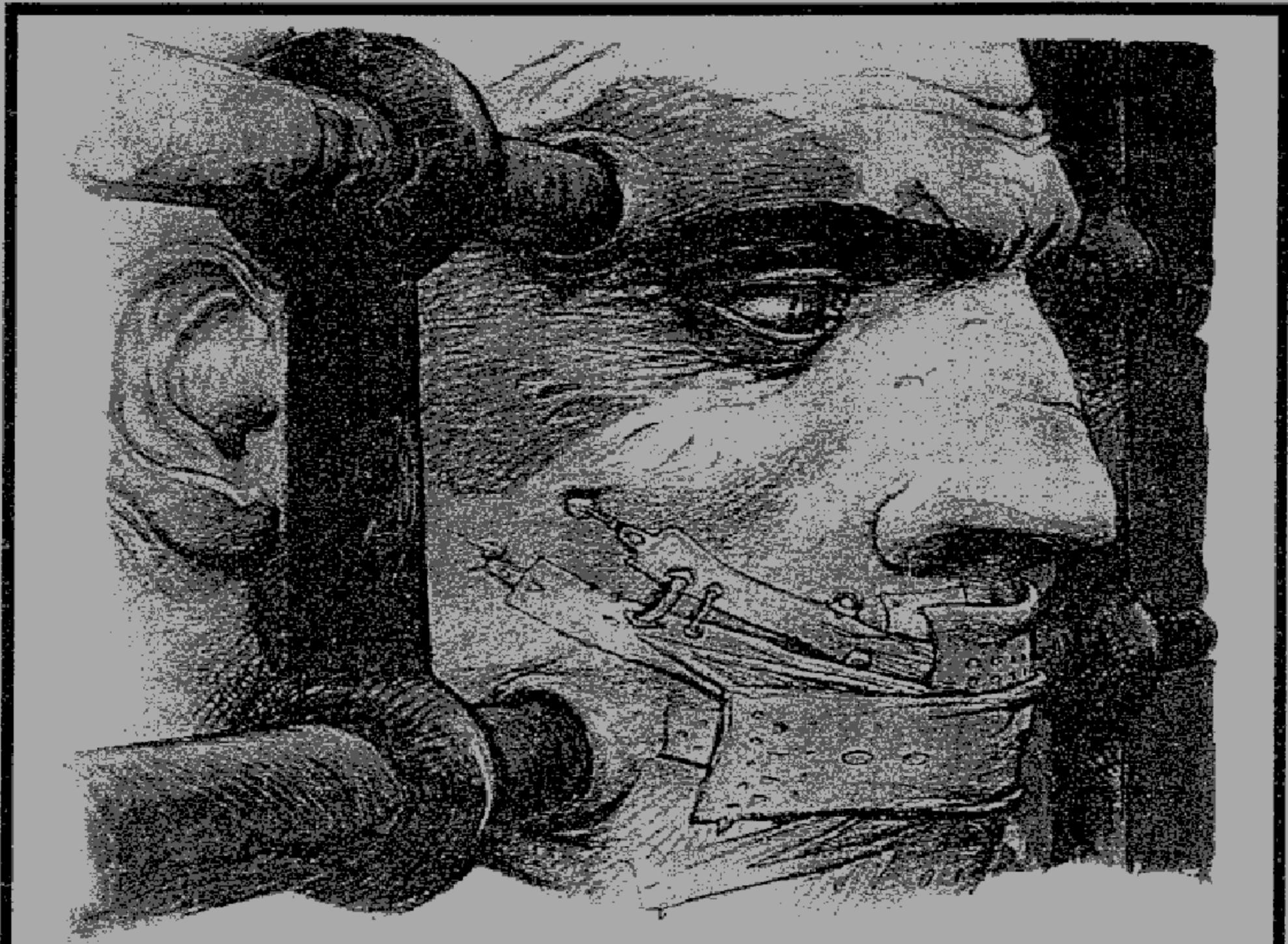




Le Pétroleur

Périodique d'expression libertaire



**A bas les prisons
toutes les prisons !**



Bimestriel du groupe ~~MORÉE~~ NOIRE de la Fédération Anarchiste
2 mars-avril 2004
Contribution..... à vot' bon cœur

Sommaire

★ Édito p. 3

★ Il n'y a plus de prisonniers politiques de Jean-Marc Rouillan p. 5-13

★ Le petit lexique de l'anarchisme p. 14-15

★ Rehabilitación, de Giménez p. 16-17

★ Brise tes liens p. 18-20

★ Dans la Toile p. 21-24

★ Une toute petite histoire de l'anarchisme,



(3 ème partie), de Marianne Enckell p. 25-28

★ Paroles anarchistes p. 30

★ Hasta siempre... p. 31



MARÉE NOIRE

Fédération Anarchiste

C/o Planète Verte BP 22 54002 Nancy Cedex

Site : <http://marée-noire.info>

Mail : contact@marée-noire.info

Lepetroleur@maree-noire.info

à Audrey...



"On n'arrête pas les nuages en construisant un bateau."

William BLAKE

A Nancy comme à Téhéran, à Los Angeles comme à Fresnes, les prisons broient physiquement et moralement les individus récalcitrants, déviants ou innocents qui y sont enfermés. Les prisons tuent à petit feu, au grand jour, brisent des vies, des couples et, par dessus tout, nient la liberté humaine la plus fondamentale.

L'enfermement est, de par sa nature propre, foncièrement injuste: il est l'expression d'un pouvoir qui ne peut asseoir son illégitime autorité que par l'enfermement des corps et la volonté de diriger les consciences.

Le Conseil de l'Europe parle régulièrement de "traitements inhumains et dégradants" à propos des prisons françaises. Quand certaines sont obligées d'accoucher menottées, quand certains ne reçoivent pas les soins les plus élémentaires au point de se voir amputés d'une jambe gangrenée, quand se retrouvent vingt-deux heures par jour dans une cellule de neuf mètres carré quatre à cinq femmes, quand le taux de suicide est sept fois plus important qu'à "l'extérieur"; faut-il y voir l'expression d'une société qui se prétend

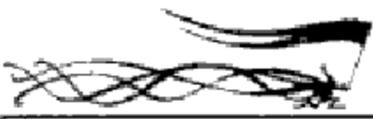
démocratique ou la barbarie digne des plus sordides heures de l'Inquisition ?

Pour faire face, l'État propose de construire plus de prisons, c'est à dire de réduire encore plus notre liberté et d'enfermer encore plus d'individus voulant lutter contre les injustices de cette société. Il va de soi que l'État et ses serviteurs les plus zélés ne sont condamnés qu'à des peines de façade (pensons à Papon, à Juppé, aux flics coupables de bavures...) mais que ceux qui ont l'audace d'insulter un ministre ou de passer à l'acte contre cette société doivent, quant à eux, subir les geôles, les rats, les humiliations, les matons, l'absence de douches, les viols, le SIDA...

De fait, la majorité des "crimes et délits" commis dans notre société provient est due à la société elle-même. Cette société capitaliste, fondée essentiellement sur le paraître, la consommation, la réussite sociale et l'individualisme outrancier, propose ses marchandises, ses vices et son luxe comme autant de provocations pour ceux et celles qui n'auront jamais eu la chance d'être né dans le confort. Nous, anarchistes, pensons que ce problème sera résolu de fait dans le cadre d'une société libertaire.

É
D
I
T
O
R
I
A
L





Nous, anarchistes, pensons que derrière les plus horribles crimes tels que les assassinats, les viols, les trafics d'organes ou de drogue, se cachent le désir de pouvoir, de possession et de domination sur autrui.

Nous, anarchistes, sommes radicalement opposés à toute forme de prison, d'oppression, de répression, de punition et de pouvoir. Ce ne sera jamais en humiliant et en enfermant quelqu'un-e que la justice éclatera. Nous préférons toujours la conciliation, le dialogue, la réparation et surtout un travail commun entre la victime et l'agresseur.

Nous, anarchistes, ne cesserons d'accompagner les personnes posant problème, nous ne cesserons de faire un travail conjoint entre elles et les victimes. Sans s'attaquer à l'individu, nous n'aurons de cesse (comme nous l'avons toujours fait, comme nous le faisons à présent) de nous interroger sur les racines profondes de ce qui pose problème dans notre société, nous n'enfermerons jamais personne pendant des années, nous nous

soucierons toujours du devenir des individus, coupables et victimes, ayant continûment à l'esprit la liberté fondamentale pour tous.

Nous, anarchistes, sommes résolus à briser les barreaux de toutes les prisons du monde, prisons de pierre, prisons morales ou symboliques. "Nous sommes faits de l'étoffe dont sont tissés nos rêves" disait Shakespeare; nous, anarchistes, avons la force de nos espoirs, le courage de nos actes et la liberté pour seul avenir.

Rêvons et agissons : **A BAS TOUTES LES PRISONS !**

GreeG et Joseph Garnit

Pour aller plus loin dans vos réflexions, nous vous suggérons de vous rendre à la Casbah (20 bis Rue Villebois-Mareuil à Nancy, les mercredi et samedi après-midi) où un certain nombre d'ouvrages et de brochures sont disponibles sur ce thème. Nous vous signalons, en particulier, *Déviance en société libertaire* aux éditions Atelier de création libertaire.



Si *Le Pétroleur* est le porte-voix de *Marée Noire*, il n'en est pas moins une tribune ouverte à tous ceux et celles qui, partageant notre idéal, désirent participer. Plus nombreux nous serons, plus notre voix se fera entendre. Nous sommes également prêts à la discussion, au débat. La richesse vient de l'autre, de sa rencontre et de la confrontation

des idées. Nous n'avons pas la prétention de détenir la vérité, nous avons seulement des idées et l'énergie pour les propager.

Alors n'hésitez pas à collaborer ou à débattre avec nous. Envoyez nous vos réflexions, vos textes, vos photos, vos poèmes... à l'adresse postale du groupe ou par Internet : lepetroleur@maree-noire.info

Il n'y a plus de prisonniers politiques

Texte de Jean-Marc Rouillan*



Le Texte circule depuis quelques temps, principalement dans les milieux militants. Poignant témoignage de la vie en prison, il est aussi une analyse subtile de la grande machine à broyer l'individu. L'existence même de l'institution est le symptôme d'une société encore sauvage. Son abolition sera, sans doute, l'une des étapes majeurs de l'émancipation humaine.

* Jean-Marc Rouillan est, comme trois de ses anciens collègues d'Action directe (Nathalie Ménigon, Joëlle Aubron et Georges Cipriani), incarcéré depuis 1987, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, avec une peine de sûreté incompressible de 18 ans, pour « association de malfaiteurs » et pour l'assassinat en novembre 1986 du PDG de Renault, M. Georges Besse, et du général Audran en février 1985. Il a passé ses sept premières années d'incarcération à Fresnes, dans un isolement total. Il est l'auteur de nombreux textes sur les prisons et d'analyse politique.

Je suis d'un autre pays que le vôtre... enfin, pas tout à fait ou presque... ce presque rien qui change tout. A peine si l'on se souvient d'où l'on vient, de ses propres souvenirs, de ses espérances... Finalement, il nous reste si peu de choses du dehors. Depuis des années, avec quelques-uns d'entre vous, nous partageons ce coin de ciel provençal... 180° d'azur...

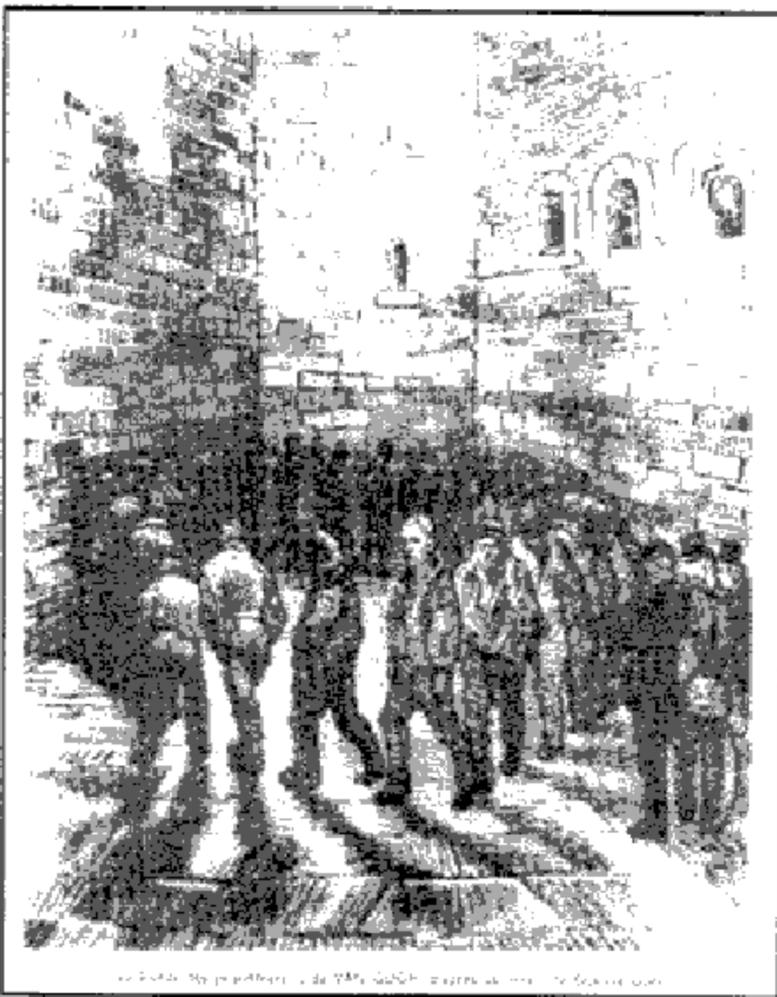
Et si l'on regarde bien en se hissant sur la pointe des pieds, on distingue la cime des arbres... et une enseigne Citroën. De vos maisons, on ne devine pas une tuile... rien. Maintenant, on ne croit savoir de vous que ce que pourrait traduire un extraterrestre s'il captait vos ondes hertziennes. C'est-à-dire pas grand-chose. Ou le seul brouhaha de la propagande, de la légitimation commune et publicitaire. Du bruit en boucle que l'on perçoit derrière le mur quelquefois...

De loin, vous paraissez répéter sans cesse les mêmes maximes, les mêmes sentences avec des tics comme des messages matraqués... Entre vous et nous, la ligne de partage est une arête de ciment à huit mètres du sol. Avant d'y arriver il nous faut franchir, sous la menace du mirador et de l'œil borgne de son fusil, le « no man's land » balayé par les capteurs infrarouges et les

caméras. Ici pas de passeport, le visa « les pieds devant » est la norme. Voici quelques semaines, un voleur sarde ayant osé grimper, a été abattu d'une balle dans le dos... et une seconde dans la nuque, pour être vraiment sûr qu'il crèverait de cette crise aiguë de saturnisme... Eh oui ! Bien que l'on soit si proche de Tarascon, ici les Tartarins ne tirent plus sur les casquettes...

Je sors de cellule et glisse ma carte magnétique dans l'appareil près de la grille. Prochainement, ils me feront apposer la main sur l'appareil « de reconnaissance bio-métrique ». Ils sont déjà scellés près de la porte. Clignotant vert... Quelque part ma photo apparaît sur un écran de contrôle... Nom, prénom, numéro d'écrou, position... bâtiment A, premier étage gauche, cellule 114... Inoccupé... RCP (réclusion criminelle à perpétuité)... DPS (détenu à particulièrement surveiller)... Code 7... Un chiffre neutre pour signaler, à l'intention des personnels qui ne m'auraient pas reconnu, que je ne suis pas un « ordinaire ».





La pénitencier pouvait signaler notre catégorie d'un « T » majuscule pour terroriste, un vocable dans l'air du temps, du tout et du n'importe quoi ambiant. Mais c'est une administration qui vit mal et lentement. Pour elle, la dernière guerre est si proche. Elle se méfie des revirements soudains... Alors comme il ne faut surtout pas employer le terme de prisonnier politique - idéologiquement intolérable dans nos sociétés post-modernes -, cette appellation codée marque l'étrangeté banalisée... Dépouillée de ses significations véritables... Aussi lessivée que des formules biochimiques comme : « rupture de stock », « licenciement administratif », « sécurisation des quartiers »... Et un chiffre de plus ou de moins, celui-là ou un autre... qu'importe.

D'ailleurs en France, il n'y a plus de prisonniers politiques et cela depuis le décret de loi de François Mitterrand quelques mois après le début de son règne ! Cela ressemble au passage au communisme par décret du Kremlin... Le prince décrète qu'il n'y aura plus de conflit, plus de lutte des classes à partir de minuit GMT. La situation est standardisée.

Ce qui n'entre pas dans le « politique » sans surprise du droite/gauche ou du gestionnaire/protestataire... est définitivement condamnable et condamné. Une condamnation bien sûr « unanime » parce que cette unanimité fait foi du message normalisé. Dans tous les pays occidentaux, la règle est identique. Et les journalistes, les commentateurs, les intellectuels psalmodient la catéchèse. « Il n'y a plus de prisonnier politique ! »

Ou alors s'ils existent, c'est toujours loin d'ici, en Algérie, en Chine, à Cuba... Le prisonnier politique serait devenu en quelque sorte une espèce tropicale. Ou une pandémie en voie d'extinction comme la lèpre ou la peste clairement réservée à des régimes récalcitrants dans notre post-modernité sanitaire. Et désormais, il n'y aurait plus de rupture politique entre certains individus critiques et le système, mais de



simples anomalies criminelles. La vraie politique serait définitivement concentrée et centralisée dans les décisions monopolisées et régie par les codes stricts de l'acceptable et de l'inacceptable. Mais en se présentant sans alternative politique, sans contestation véritable, les rapports de pouvoir et la règle du jeu ne dessinent que des relations apolitiques, ou faussement politiques. Ils disent très arbitrairement ce qui est politique... et ce qui ne l'est plus... C'est peut-être cela « la fin de l'histoire », cette façon de concevoir le régime démocratisé des métropoles comme l'aboutissement de la norme... l'aboutissement des rapports de force.

La caméra me scrute des pieds à la tête... Rien dans les



mains, rien dans les poches... La grille électrique se déclenche... En quelques secondes, le maton a jugé si je correspondais à ce que j'étais sensé être et s'il était normal ou plutôt acceptable que je passe. Dans le monde carcéral, qu'est ce qui est normal ? Enfin, de notre point de vue et non de celui du dehors qui se penche sur le carcéral, avec sa mentalité extérieure et formatée, en phase avec la traduction des messages codés de l'ordre. Ici, la norme circule dans nos veines comme le poison de la mort lente.

La norme, c'est... Peut-être le rythme sinistre de l'élimination ? Un goutte-à-goutte ? En 2002, ici à Arles, six ou sept détenus sont passés de l'état de survie à celui de DCD. C'est énorme pour une centrale à effectif limité. Mais la norme veut aussi qu'on oublie vite. Combien étaient-ils vraiment... Leurs visages... Sont-ils morts de mort naturelle... ordinaire ? Deux balles..., une maladie parfaitement curable dans votre Monde..., l'autodestruction... Hier matin, un docteur répliqua à un malade atteint du sida et inquiet à juste titre : Mais Monsieur Bougha, on peut très bien mourir dignement en prison... N'est pas Papon qui veut... Dès lors, la norme devient l'auto-reconnaissance : nous ne sommes pas grand-chose... réduits

à une poignée de malfaiteurs et de terroristes... Une loterie de numéros... Une liste de condamnés à passer à la guillotine sèche... Mais parfois votre norme par-delà le mur nous amuse. Tel le raisonnement de cette JAP (juge d'application des peines) introduisant ses refus d'un « aux vues de vos mauvaises fréquentations ». Qui voudrait-elle donc que l'on fréquente dans une centrale de haute sécurité ? Mon voisin d'en face est un narcotraffiquant qui travaillait pour les barons colombiens. Mon voisin de gauche est un jeune braqueur cumulant les peines incompressibles. Mon voisin de droite, le plus proche, est un uniforme derrière une vitre blindée toujours prêt à assassiner d'une balle dans le dos quiconque dépasserait la ligne blanche près du grillage.

Alors madame la Juge, quelle peut bien être la norme relationnelle avec mes voisins ? « Bonjour, bonsoir » pareil à la livide banalité du quotidien des cités dortoir ?

Et les fous sont-ils fréquentables dans la norme carcérale ? L'humanisation des asiles psychiatriques du dehors veut que l'on hospitalise de moins en moins de malades. Et le bon citoyen s'est vite empressé de fermer les yeux sur les



implications de cette hypocrisie. A notre époque, et sans que cela émeuve grand monde, le système élimine ses fous dans les

phrase est choc, mais c'est la réalité. Je sais bien que dehors vous n'aimez pas qu'on vous rappelle ce que vous ne voulez pas voir, ou ne plus voir... parce que vous avez changé et que changer le monde vous est sorti de la tête. Votre petit bonheur de survivre est à ce prix.

Pourtant, au cours de ma détention, j'ai vu assez d'automutilations individuelles et collectives qui feraient passer les films gore dont vous vous régalez certains soirs pour des histoires de la comtesse de Ségur. Il faut être dans la forêt pour connaître le cri de l'arbre abattu, et prisonnier pour entendre celui de l'implosion

de la raison comme une façon d'échapper au châtement, à la vie.

Au début du mois de mars, un détenu atteint de troubles psychiatriques - un « fatigué », selon nos codes - a détruit sa cellule en pleine nuit. Rien de bien méchant. Au matin et au lieu de laisser un voisin, un infirmier, lui parler... ils envoyèrent une escouade de tuniques bleues. Prenant peur, il s'est défendu et dans la confusion, un brigadier a été blessé. Trois points de suture ! Qu'importe la réalité de sa santé mentale, la loi est la loi. Et le lendemain, le tribunal des flagrants délits de Tarascon le condamna à six mois ferme. En comptant les retraits de grâce, sa peine s'allongera de deux ou trois ans. Et ainsi suivant cette logique, s'ils en réchappent, les malades entrés pour quelques années en feront autant en plus.

Comme dit un responsable avec fatalisme : « la prison n'est pas la solution, mais les psychiatres n'en veulent plus dans les asiles ».

Et les suicides... Le suicide est-il une norme carcérale ? Avant de venir par ici, je ne savais pas qu'il existait autant de manières différentes de se pendre. L'usage commun veut qu'on se passe la corde au cou et qu'on saute du tabouret. Eh bien non, on peut se pendre assis, à genoux sous un

placard, roulé en boule comme une bête...

D'ailleurs, il y a une curiosité morbide des autres prisonniers pour le *modus operandi*. « Ah c'est ingénieux ! » Comme si dans la voix, on devinait « je te le disais qu'il avait de la classe ». Parfois, on est déçu « Ah la fémorale... bien sûr tu ne souffres pas... » On sent déjà poindre le reproche. Certains à nos mémoires n'existent plus que par leur façon de mourir... Enfin tu te souviens bien du cordonnier de la Santé... oui, rappelle-toi,



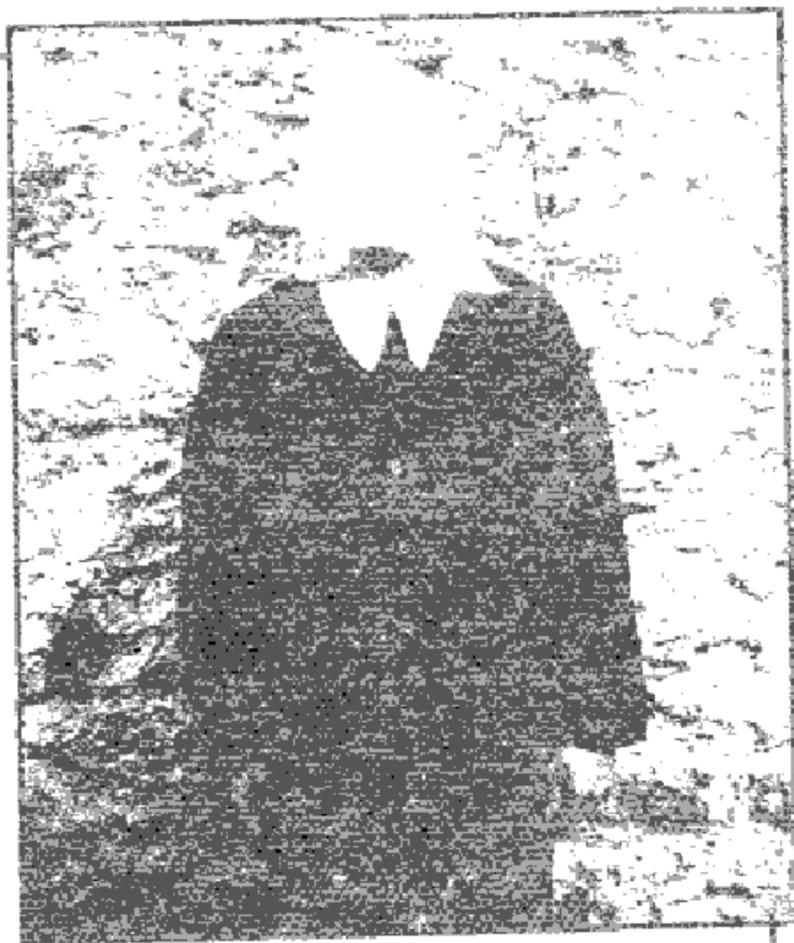
celui qui s'était égorgé, empoisonné et pendu.

On serait même tenté de sortir nos cartons comme un jury de gymnastique ou de patinage artistique. « Oui monsieur, des champions comme ça, on n'en fait plus »...

Nous aussi, nous avons nos codes, tout aussi rigoureux sinon plus. Par exemple, on ne salue jamais un pointeur. Pour nous, il

n'existe pas. Ce n'est qu'une ombre baissant les yeux. A peine si on laisse la porte ouverte quand il nous suit. Et qu'il ne s'avise pas de sortir du rôle expiatoire de membre de la sous-caste carcérale. Ils vivent entre eux dans l'apartheid accepté. Pour la balance... quand quelqu'un - l'un d'entre nous - dit « j'ai la preuve de son infamie, aux Baumettes, il a... ». On le chasse immédiatement vers l'étage des réprouvés. S'il a fait plus grave, on le punit, enfin s'il est malingre, c'est plus facile. S'il est trop costaud et s'il a des amis, ou si un doute persiste, on lui serre la main mais... à peine du bout des doigts. Non, nous ne sommes pas des anges... Chacun à sa place. C'est un peu pareil chez vous, non ? C'est moins visible..., moins lisible.

Avec le temps, vous l'avez intériorisé comme une récitation ancienne. Mais la norme de la prison est toujours à fleur de peau. Prête à vous la crever au fil de la lame, si les autres pensent que vous avez dépassé les bornes. Une loi invisible hante les coursives, et traîne sa punition. Le face à face est matérialisé, filmé, scruté par un [il anonyme... celui de la caméra, de la lunette du fusil, de la trahison du congénère, du moralisme du groupe - les autres membres de sa caste carcérale...



La population pénale est sempiternellement traversée par la contradiction des « Misérables », entre le sublime des Gavroches et le chœur horrible des Thénardiens... Les plus bas instincts de l'appropriation privée, du culte du fric, de la misère morale de nos sociétés côtoient les expressions d'une culture de résistance, d'un certain sens du partage, des rêves d'un autre sort coûte que coûte...

De l'autre côté de l'uniforme, du sommet de l'échelle aux derniers échelons, à part quelques maniaques, on ne rencontre que des gens étant là par la force des choses, parce qu'il faut bien « vivre », parce qu'ils n'ont pu trouver mieux. Et ils sont condamnés à ce travail forcé, un peu comme nous en quelque sorte.

Tout cela ne peut rien donner de bon. Sans compter que la

gestion pénitentiaire s'appuie sur les instincts les plus vils des prisonniers, l'hypocrisie, la tromperie, la soumission, la trahison...

Et tout cela n'a qu'un but, gagner un jour, un mois, une année... Perdurer. Tenir. Jusqu'à quand ? Jusqu'à ce que la société dépasse l'horreur des prisons, comme elle dépassa la guillotine, le bagne, les galères, la question ordinaire... ?

A moins que « la fin de l'histoire » et la post-modernité nous condamnent à vie à accepter la lèpre des murs gris... La crise ? Qu'on se rassure, les budgets sécuritaires ne seront pas touchés par les coupes sombres... Mais là encore, c'est une tendance lourde des nouvelles normes de gouvernement. Comme aux States, les hausses des financements sécuritaires sont proportionnelles à la chute des subventions sociales et éducatives.

Les entreprises licencient ? Qu'importe ! Devant le désarroi des laissés pour compte de Metaleurop Nord le sinistre des



Prisons, le sieur Bedier sort un QHS de son chapeau. Vous pourrez retrouver du boulot... une super prison sécuritaire sera construite près de chez vous...

Chers ouvriers, soyez comblés, vous voilà conviés au Kho Lanta carcéral. Vous aussi, vous pourrez assassiner impunément, lorgner des trous du cul, tabasser de malheureux fous, mater quelques attouchements furtifs derrière l'œil de la caméra du parloir, et enfin arrondir vos mensualités en trafiquant alcool et drogues diverses...

Et bientôt vous porterez la cagoule pour les sales besognes ! D'exploités, vous aurez l'illusion de passer du côté du bâton en vous métamorphosant en supplétifs de l'ordre... de cette dissuasion pesant sur l'échine de vos anciens semblables, de leurs enfants refusant la non-vie des cités, de ceux qui osent se révolter.

Combien il aura fallu de renoncements culturels et politiques, d'individualisation, de



lavage de cerveau néolibéral pour qu'il n'y ait pas un mot - un seul - de protestation ! Remarquez de la même manière, la « fin de l'histoire » a condamné à la Prostitution une génération entière de femmes des pays de l'Est sans que cela n'émeuve les donneurs de leçons démocratiques.

Et moi, matricule 830c, suis-je enfin de retour à la norme ou sur le point de l'être en ce début de XXI^e siècle ?

Pour mes congénères, je suis un politique, un « attentat » qui « écrit des livres », et les années passant un « chibani », un ancien

perpette... Ma place a été garantie à vie - si j'ose dire - par les tribunaux spéciaux et mon rôle codifié par cette nouvelle existence. Difficile d'en sortir, au propre comme au figuré... Mais pour vous aussi dehors, puis-je changer de rôle ? Bientôt vingt ans et on n'entre en contact avec moi que pour évoquer le côté sombre de l'inacceptable, le souvenir de la violence qu'on disait révolutionnaire. Bien sûr, je pourrais sauter de ce cercle infernal et revenir à l'acceptable. Mais à la condition expresse de proclamer sur la place publique

que ce que j'ai fait et ce que j'ai pensé depuis 1981... voire 1968, est seulement d'une qualité inacceptable. En attendant, pour la majorité d'entre vous, je demeure un « has been », irrémédiablement « autiste », quant aux quelques autres anciennement politisés, s'ils préfèrent utiliser les termes « communiste révolutionnaire » ou « anti-impérialiste », c'est pour mieux condamner notre dérive passée.

Dans mon existence, j'ai fait un choix : combattre sans calcul personnel pour ce que je crois juste. Et tout naturellement,

lutter pour changer la vie engagée toute ma vie sans mégoter, sans marchander, sans demander grâce... Je me souviens de ce que Sébastien Faure a écrit dans La Liberté.

« Je plains celui qui peut regarder ces édifices - les prisons - en se disant : « je ne serais jamais enfermé dans ces murs ! » Celui-là ne peut avoir ni dignité, ni passion, ni courage, ni conviction. Il est le plat valet des oppresseurs, prêt à se faire oppresseur lui-même... ».

Jean-Marc Rouillan

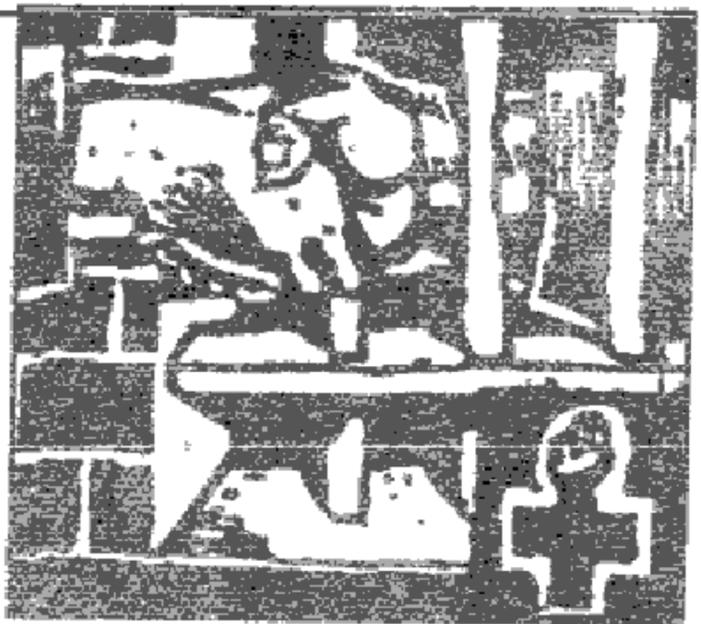


A		a	B		z
V	k	<i>Le petit</i>		t	y
R	i				
	e	f	h		j
u	u	<i>sexique</i>			x
e	m	d	g		
			<i>de</i>	F	
h		b		q	z
d	<i>L'Anarchisme</i>				
		j	U		

A chaque numéro, nous vous proposerons la définition d'un terme appartenant au vocabulaire propre à l'anarchisme. Nous présenterons également un événement ou un personnage important de ce mouvement. Ainsi d'« action directe » à « travail » et de l'« Association Internationale des Travailleurs » à « Voline » nous irons à la découverte de l'anarchisme et de son histoire tournée vers l'avenir.

Abolitionnisme

Les abolitionnistes ont lutté contre l'impossible, l'esclavage, la peine de mort. Combat utopique et perdu d'avance puisque l'esclavage comme la punition par la mort avaient existé de tout temps et devaient donc, comme la soumission des femmes et des enfants, comme la maladie et les infirmités, de tout temps exister. D'autres abolitionnistes (ou les mêmes) ont engagé le combat contre la prison.



A

Ils proposent de remplacer la justice rétributive actuelle (infliger du mal à qui a infligé du mal) par une autre qui ferait de la victime et non du criminel le centre du processus.

Marius Alexandre Jacob

(1879-1954)

J

L'anarchiste cambrioleur qui inspira à Maurice Leblanc le personnage d'Arsène Lupin, est né le 27 septembre 1879 à Marseille. Ce fils d'ouvriers, élève des Frères des Écoles Chrétiennes puis mousse et typographe, fréquente à 17 ans les milieux anarchistes. Réduit au chômage, il devient ennemi de la propriété. Le 1er avril 1897, sa première reprise est un coup de maître. En compagnie de Roques et de deux autres anarchistes, il dévalise un des commissionnaires au Mont de Piété de Marseille. Au cours de sa carrière, Jacob opère de la sorte 156 reprises. Il s'agit toujours d'argent, de bijoux, de tableaux... appartenant à des nobles, des juges, des nantis. Puis, Jacob met sur pied une bande de douze individus, « Les travailleurs de la nuit », qui opèrent en France dans une zone déterminée et remportent succès sur succès. « Les Travailleurs de la nuit » ne sont pas de vulgaires voleurs. Leur but est de démoraliser la bourgeoisie en la dépouillant de ses richesses. Au nombre d'une quarantaine, ils reversent un minimum de 10 % de leurs cambriolages au mouvement anarchiste. Marius Jacob, lui, en verse beaucoup plus dans le cadre de ce que les anarchistes appellent « la reprise individuelle », préalable à la révolte populaire.

Finalement, arrêté en 1904, Jacob est déféré devant les Assises d'Amiens. Condamné aux travaux forcés à perpétuité, il est embarqué pour la Guyane en novembre 1905. Il a 24 ans. Il y restera 20 ans et tentera 19 évasions !

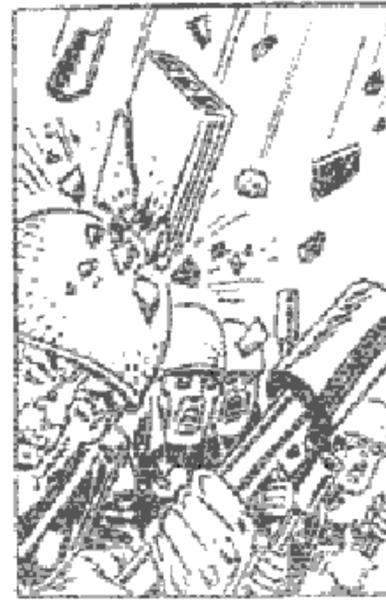
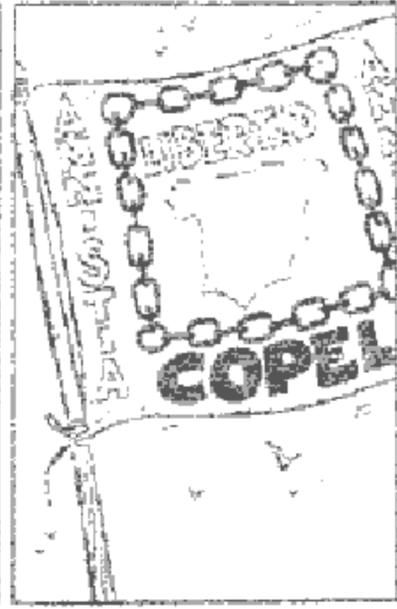
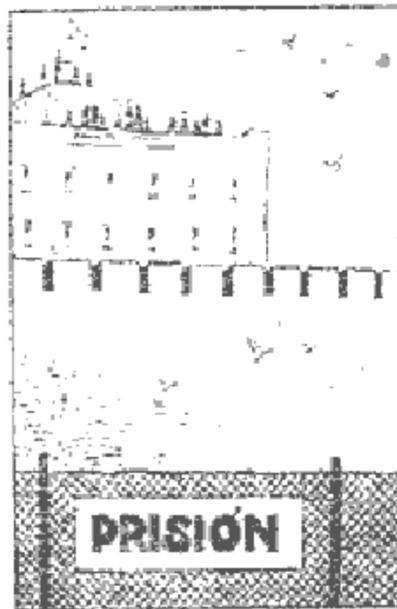
En 1936, c'est la guerre civile en Espagne. Marius Jacob, pas loin de 60 ans, fait le voyage à Barcelone. Mais les staliniens, qui sont devenus les maîtres de la République espagnole, n'aiment guère les anarchistes. Il rentre à Neuilly... Pour lui, l'action directe est terminée. On ne sait trop ce qu'il fera pendant la guerre. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que cet homme libre, increvable anarchiste que rien n'aura jamais brisé, est mort le 28 août 1954 à l'âge de 75 ans. Par injection de morphine, pour échapper au naufrage de la vieillesse et parce qu'il en avait décidé ainsi.

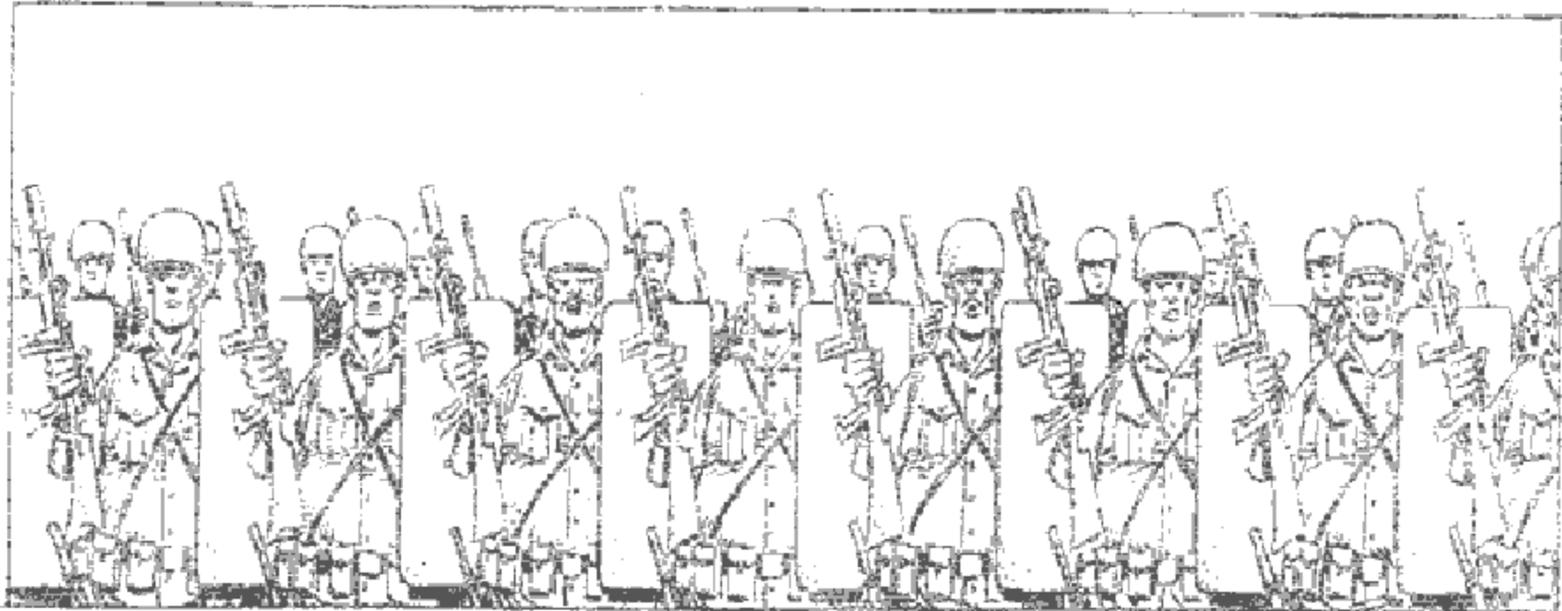
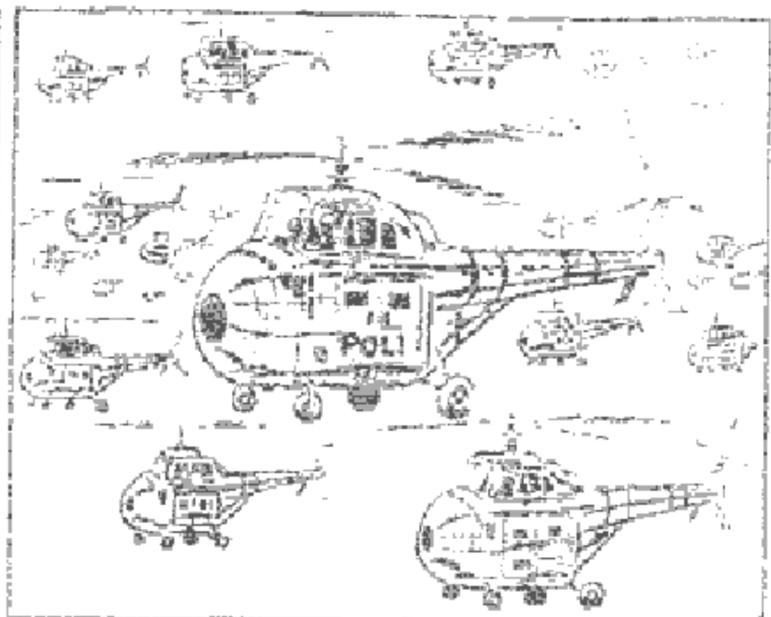




REHABILITACIÓN

G. HERNÁNDEZ
TVA





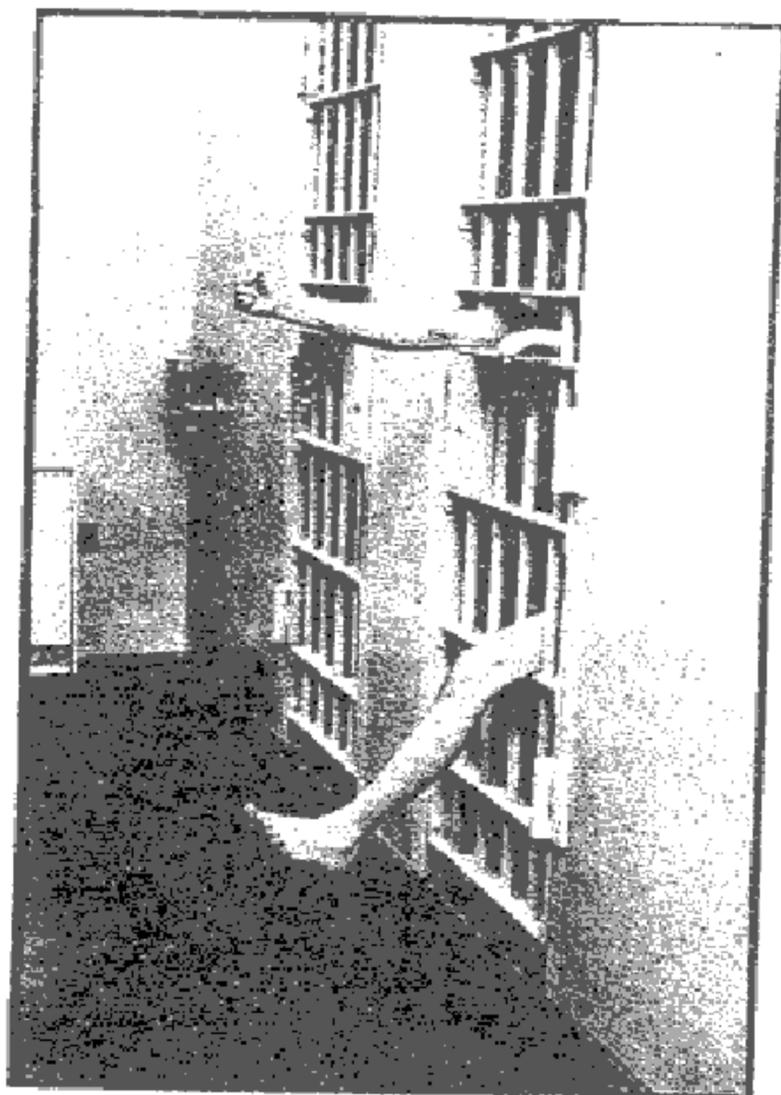
Après on dira que la prison ne réhabilite pas...

Ceux-là sont entrés comme simples voyous...

... et ils se sont convertis en combattants de la liberté.

Brise tes liens !

(Quelques liens
sur les prisons...)



- ABC (Anarchist Black Cross) :
<http://www.chez.com/maloka/ABC/index.htm> :

L'Anarchist Black Cross est une organisation révolutionnaire dont le travail entre dans le cadre plus général de l'abolition définitive du système carcéral. Les prisons jouent un rôle fonctionnel dans l'hégémonie du capitalisme et sont un élément fondamental du maintien des inégalités sociales. Le combat contre la prison s'inscrit donc dans une lutte anticapitaliste plus globale.

L'ABC ne soutenait au départ que les prisonnier-e-s anarchistes,

puis l'aide s'est élargie aux autres prisonnier-e-s de la gauche révolutionnaire, aux détenu-e-s incarcéré-e-s à cause de leur résistance active à l'ultra-libéralisme, aux grévistes, aux personnes emprisonnées à cause de leur combat quotidien contre les différentes formes d'oppression (comme les femmes ayant tué un violeur ou un conjoint violent), aux victimes de faux témoignages policiers ou de fausses enquêtes, aux victimes d'attaques policières ou racistes emprisonnées pour y avoir réagi...

L'ABC est une fédération internationale de groupes

autonomes. Chaque groupe travaille et agit de sa propre manière, en fonction des campagnes locales, mais a tout de même des engagements vis-à-vis des autres groupes sur la façon de mener les actions ou sur les prisonnier-e-s qu'il va aider. Par exemple, des prisonnier-e-s incarcéré-e-s pour viol ou agression raciste ne recevront pas le soutien de l'ABC.

- COSIMAPP (COMité de Soutien International à Mumia Abu-Jamal et aux Prisonniers Politiques aux Etats-Unis) : <http://www.cosimapp-mumia.org/>.

- OIP (observatoire international des prisons) : <http://www.oip.org/>

L'OIP agit pour la défense des droits et le respect de la dignité des personnes détenues, hors de toute considération politique et quel que soit le motif de l'incarcération. L'OIP s'appuie sur les textes nationaux et internationaux relatifs aux droits de l'homme qui stipulent que

chacun a droit, en tout lieu, à la reconnaissance de sa personnalité juridique et que nul ne peut être soumis à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. Parallèlement, l'Observatoire milite pour la généralisation de sanctions alternatives à l'emprisonnement et, pour les pays concernés, l'abolition de la peine de mort.

- Prison.eu.org (un site de Ban Public) : <http://www.prison.eu.org/>

L'association BAN PUBLIC est une association, loi de 1901, a-religieuse, a-dogmatique et a-politique, qui a pour but de favoriser la communication sur les problématiques de l'incarcération et de la détention, et d'aider à la réinsertion des personnes détenues.

Par son nom, l'association BAN PUBLIC se veut un lien symbolique entre le dedans, caché parce qu'infâme aux yeux du monde, et le dehors qui ne sait pas ou n'accepte pas son reflet, son échec. Nous voulons ouvrir les

No Move Prison



portes et les yeux, afin que la prison devienne l'affaire de tous.

Composée d'ancien(e)s détenu(e)s, de journalistes, d'universitaires, d'artistes, d'associations... de citoyens, BAN PUBLIC développe son action autour d'un site Internet, prison.eu.org.

- **GENEPI** (Groupement Etudiant National d'Enseignement aux Personnes Incarcérées) : <http://www.genepi.asso.fr/>

- **Une peine /** : <http://www.unepeinepointbarre.org/>

- **ActUp** : <http://www.actupparis.org/secteur13.html>

- **CNT** (commission prison) : <http://www.cnt-f.org/prison/index2.html>

- **L'envolée** : <http://journalenvolee.free.fr/>

L'Envolée se bat contre l'enfermement dans sa totalité. De celui qui conduit à la prison à celui qui fait croire qu'on en sort. Nous serons un porte-voix au service des luttes, des discussions, des organisations de détenu(e)s qui quotidiennement doivent résister et doivent trouver les moyens de cette résistance. Nous voulons trouver dans ce bras de fer les ressorts d'une remise en cause radicale de nos démocraties modernes dont la prison n'est qu'un des outils.»

- **Ras les murs**, émissions contre les prisons sur radio libertaire :

<http://www.souverains.qc.ca/laprison/11.htm>

REMEMBER!
We're still here



**support class struggle
& anarchist prisoners**

Dans la Toile



La plupart des logiciels tournant sur Windows ou Mac coûtent extrêmement chers. La suite bureautique « Office Xp » de Microsoft coûte par exemple 625 euros dans la version standard, le logiciel de retouche d'images « Photoshop » vous reviendra à 1250 euros ! Les systèmes d'exploitation eux-même reviennent très chers : à partir de 288 euros pour XP et 150 euros pour MacOs.

Pour beaucoup, la seule alternative serait de pirater (cracker dans le jargon informatique) ces logiciels. Or le piratage ne fait que renforcer

l'hégémonie de ces éditeurs qui nous imposent des prix exorbitants. En effet, une grande partie de notre utilisation de l'informatique passe par l'échange de données (de fichiers). Or minoritaires sont les personnes qui peuvent ou veulent pirater des logiciels. Ainsi la plupart des gens devront acheter ces logiciels afin de pouvoir lire les fichiers provenant de logiciels qui ont été crackés par d'autres (pour aller plus loin sur cette réflexion je vous conseil l'article d'Arno sur uzine : <http://www.uzine.net/article94.html>).

Le piratage, même si il peut passer comme une solution au point de vue personnel, produit l'effet contraire à l'échelle globale. Pourtant, il existe une solution : les logiciels libres.

L'expression "Logiciel libre" fait référence à la liberté pour les utilisateurs d'exécuter, de copier, de distribuer, d'étudier, de modifier et d'améliorer le logiciel. Plus précisément, elle fait référence à quatre types de liberté pour l'utilisateur du logiciel:

- La liberté d'exécuter le





programme, pour tous les usages (liberté 0).

- La liberté d'étudier le fonctionnement du programme, et de l'adapter à vos besoins (liberté 1). Pour ceci l'accès au code source est une condition requise.

- La liberté de redistribuer des copies, donc d'aider votre voisin, (liberté 2).

- La liberté d'améliorer le programme et de publier vos améliorations, pour en faire profiter toute la communauté (liberté 3). Pour ceci l'accès au code source est une condition requise.

(Source: <http://www.gnu.org/philosophy/free-sw.fr.html>)

Néanmoins il ne faut pas confondre logiciels libres et **Freewares**, et encore moins avec les **Sharewares** :

- le freeware (parfois aussi "gratuiciel" en français) assure la gratuité du logiciel, mais pas l'accès au code. Il n'est donc pas garanti que le logiciel restera gratuit à l'avenir, contrairement aux logiciels libres qui assurent ce droit pour toujours ;

- les Sharewares (parfois nommés "partagiciels" en français) proposent des

démonstrations, bridées ou non, de programmes propriétaires payants, dont le code source n'est pas distribué. Il n'est donc pas garanti que le logiciel restera gratuit à l'avenir, contrairement aux logiciels libres qui assurent ce droit pour toujours.

Pour plus d'informations sur les logiciels libres je vous conseille ces quelques sites :

- **GNU** : <http://www.gnu.org/home.fr.html>

- **Free Software Foundation** : <http://www.fsfeurope.org/>

- **Association Francophone des Utilisateurs de Linux et des Logiciels Libres** : <http://www.aful.org/>

- **Association Pour la Promotion et la Recherche en Informatique Libre** : <http://www.april.org/>

Mais ne croyez pas que les logiciels libres ne s'appliquent qu'à **Linux**. Effectivement si ce dernier tourne principalement à partir de logiciels libres, des logiciels libres existent sur toutes les plate formes (windows, mac, amiga, atari, bsd, unix...) et dans un peu tous les domaines : bureautique, développement, éducation, graphisme, internet, jeux, multimédia, sécurité, scientifique, bases de données, utilitaires, etc.



Vous pouvez aller voir sur les sites suivants afin d'en trouver pour votre ordinateur :

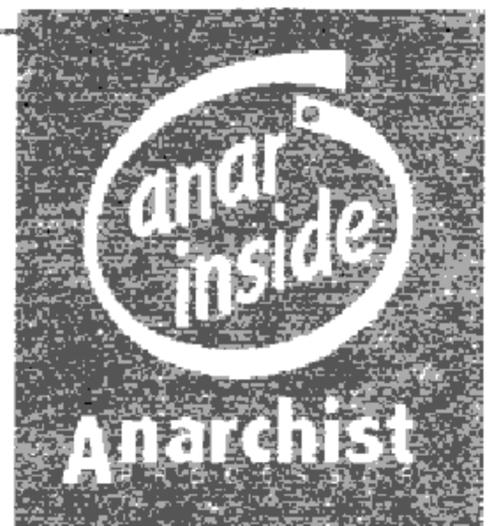
- **GNUwin** (uniquement pour windows) : <http://gnawin.epfl.ch/>
- **Framasoft** (uniquement pour windows, vous trouverez également une énorme sélection de freewares) : <http://www.framasoft.net/>
- **Je suis libre** (multi-plateforme) : <http://www.jesuisslibre.org/>
- **Mozilla** (navigateur web et lecteur mail remplaçant avantageusement Internet Explorer et Outlook sur Windows, Mac et Linux) : <http://frenchmozilla.sourceforge.net/>
- **OpenOffice** (suite bureautique remplaçant OfficeXP et Publisher sur Windows, Mac et Linux) : <http://fr.openoffice.org/>
- **Gimp** (logiciel de dessin remplaçant Photoshop sur Linux et Windows) : <http://www.gimp.org/>

Une fois que vous vous serez habitués à ces logiciels, je vous propose de découvrir Linux en douceur. Tout d'abord en l'utilisant sans l'installer. Effectivement, il est possible de faire tourner un système GNU/Linux complet sur votre ordinateur sans rien installer sur votre disque dur. Il suffit de

démarrer votre ordinateur avec un CD de **Knoppix Linux** (<http://knoppix-fr.org/>) ou bien de **Morphix** (<http://morphix.org>). Ces deux projets mettent à disposition des distributions Linux d'une excellente qualité qui ne nécessitent aucune installation. Ces systèmes détectent automatiquement votre matériel, et puis vous pouvez utiliser plus de 1000 programmes directement du CD-ROM. Il est également possible d'accéder à votre disque dur.

Ensuite, une fois familiarisé, vous pourrez peut-être tenter l'aventure Linux, qui après tout n'est pas si difficile que ce que l'on dit. Il suffit de s'armer d'un peu de patience et de bien lire la documentation. Il existe une dizaine de différentes distributions de Linux. Je vous en conseille trois plus particulièrement :

- **Debian** (<http://www.debian.org/index.fr.htm>) : contrairement à la plupart des autres distributions qui sont commerciales (entendez par là que ceux sont en général des boîtes informatiques qui distribue



gratuitement les logiciels mais qui proposent par la suite un service d'aide payant), debian est une distribution qui est géré par ces développeurs et utilisateurs. Son mode d'organisation se rapproche d'ailleurs énormément de l'autogestion. Debian est très stable est sûre et son système de packaging pour des mises à jour et l'installation des nouveaux programmes est réputé être le meilleur du monde. Par conte Debian est moins intuitive à installer et administrer.

- **Mandrake** (<http://www.mandrakelinux.com/fr/>) : elle est très intuitive à installer et à administrer. Elle est très bien pour débiter et conseillée si vous voulez tenter la première installation tout seul.

- **Gentoo** (<http://www.gentoo.org/>) : c'est une distribution très flexible et configurable à souhait. Personnellement c'est celle que j'utilise, mais encore plus que les deux précédentes, elle nécessite de bonnes connaissances de linux.

Il existe bien d'autres distributions comme par exemple **Suse** (<http://www.suse.de> en anglais), **Red hat** (<http://www.fr.redhat.com>)... Allez donc voir sur **linuxfr** (<http://linuxfr.org>) et **Léa Linux** (<http://lea-linux.org>), vous devriez trouver votre bonheur.

Dans le prochain

numéro : « *Être informé et informer* ». Au programme : agences de presse, webzines, revues, journaux, radios, maisons d'édition et distro.

Géjomo



PS : Vous vous dites peut-être, mais pourquoi m'embêterais-je, alors que mes programmes fonctionnent ? Pourquoi devrais-je m'habituer (puisque au bout du compte ce n'est que de ça qu'il s'agit, Linux en particulier et les logiciels libres en général ne sont pas plus compliquer à utiliser que des logiciels commerciales) à un autre logiciel que celui que j'utilise habituellement ?

Mais que diriez vous si vous rencontreriez une personne qui vous dirait : pourquoi dépenser de l'énergie à changer cette société alors que, même si ma situation n'est pas idéale, j'arrive à y survivre ?

Pour une fois que l'on peut réellement mettre en pratique nos idées, va-t-on encore une fois s'arrêter à de beaux discours ! Bien sur que ça prend un peu de temps au début, mais l'anarchie, l'autogestion, aussi ce n'est pas si simple que ça. Alors, allez-y, faites un effort, mettez vos idées en pratique !

Une toute petite histoire de l'Anarchisme

(3^{ème} partie)

Texte de Marianne Enckell *

Source : *Réfractions*, n° 1, 2002



* Marianne Enckell est gestionnaire du Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (CIRA) de Lausanne et historienne du mouvement.



Don't mourn, organize...

L'histoire de l'anarchisme traverse le mouvement ouvrier organisé. C'est d'abord aux États-Unis, après la fin de la Première Internationale, que les travailleurs relèvent la tête et passent à l'action directe. Dans les années 1880, le ralliement se fait autour de la journée de huit heures, des centaines de milliers d'ouvriers font grève pour la revendiquer. Le 3 mai 1886 à Chicago, un meeting convoqué pour s'opposer aux briseurs de grève se fait brutalement disperser par la police, il y a des morts et des blessés. La manifestation de

protestation organisée sur le champ finit en cacophonie : une bombe a tué et blessé flics et manifestants. La condamnation à mort de cinq anarchistes accusés à tort d'avoir inspiré cet attentat suscite une vague de solidarité sans précédent et un mouvement planétaire qui n'est pas prêt de s'arrêter : la journée du Premier Mai, journée du souvenir et de la lutte pour la dignité ouvrière, devient la référence de tout le courant syndical, du plus révolutionnaire au plus compromis.

Mais la mémoire dominante évacue vite le rôle qu'y ont eu les anarchistes, comme les partis socialistes vont évincer les anarchistes de leurs réunions. De la Première Internationale, ils n'ont en effet retenu que le primat du parti politique sur l'organisation autonome des prolétaires.

Les anarchistes ripostent en développant leur présence sur le terrain des luttes ouvrières, en pratiquant l'action directe, en ouvrant des lieux comme les Bourses du travail. Au début du XXe siècle, la CGT française entend organiser l'ensemble des ouvriers en dehors de toute ligne politique ; selon la Charte d'Amiens, son texte fondateur, le



syndicalisme se suffit à lui-même. En revanche la FORA argentine et la CNT espagnole, qui naissent à la même époque, sont des organisations révolutionnaires de type syndical qui, prônant l'abolition du salariat et le refus de la politique politicienne, visent le communisme libertaire comme but final. A une différence près, toutefois : la CNT est étroitement liée à « l'organisation spécifique », la FAI anarchiste, tandis que la FORA entend éduquer ses membres en son sein même pour les conduire à adopter le communisme anarchiste. Les Industrial Workers of the World, aux États-Unis, développent à la même époque des techniques originales d'organisation, d'action directe, de sabotage et de propagande : c'est dans ce cadre-là, par exemple, qu'apparaît le chat noir des anarcho-syndicalistes et que Joe Hill met des paroles révolutionnaires sur des airs de cantiques connus de tous : « Ne portez pas le deuil, organisez-vous ! » Le modèle des IWW, avec son refus radical des négociations collectives, se répandra au Chili, en Afrique du Sud, en Australie, où ses militants seront notamment en tête du mouvement antimilitariste en 1914. La SAC suédoise, quant à elle lutte contre le monopole de la centrale syndicale LO, développe



le système du « tarif syndical » comme alternative aux négociations collectives. CGT et IWW ont de leur côté institué le label : on voit encore parfois, notamment sur des imprimés, l'indication « ce travail a été effectué par des ouvriers syndiqués ».

La discussion, entamée au congrès anarchiste d'Amsterdam en 1907 par Pierre Monatte et Errico Malatesta, dure aujourd'hui encore pour savoir si l'organisation syndicale suffit comme organisation révolutionnaire, si le syndicat est la cellule de base de la société future, ou s'il est intrinsèquement réformiste, ou encore s'il doit être



FELLOW WORKERS:



Remember!

WE ARE IN HERE FOR YOU; YOU ARE OUT THERE FOR US

doublé d'une organisation anarchiste « spécifique ».

Lorsque le Parti communiste d'Union soviétique cherche à prendre l'hégémonie sur le mouvement syndical international, les anarcho-syndicalistes redonnent vie à l'AIT en 1922, avec treize organisations représentant un million et demi de travailleurs. Elle fédère les luttes développées au cours des années précédentes, avec leurs armes spécifiques : grève générale, solidarité, boycott, sabotage, et développe les armes culturelles avec une série de revues de qualité comme *Die Internationale* en Allemagne ou le *Suplemento* de la *Protesta* en Argentine.

La crise économique des années 1930 puis le fascisme portent un coup dur aux organisations radicales. Les syndicats socialistes et communistes se replient sur des positions défensives ou nationales, les compagnons sont forcés à l'exil, les sections de l'AIT se vident de leurs membres dans plusieurs pays. La révolution espagnole et la guerre civile seront l'occasion d'un fort mouvement de solidarité, mais provoqueront aussi des divisions et des conflits inattendus. Après des années de latence, on voit réapparaître aujourd'hui de solides mouvements anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires dans nombre de pays, sous diverses étiquettes.

A suivre...

Contacts :

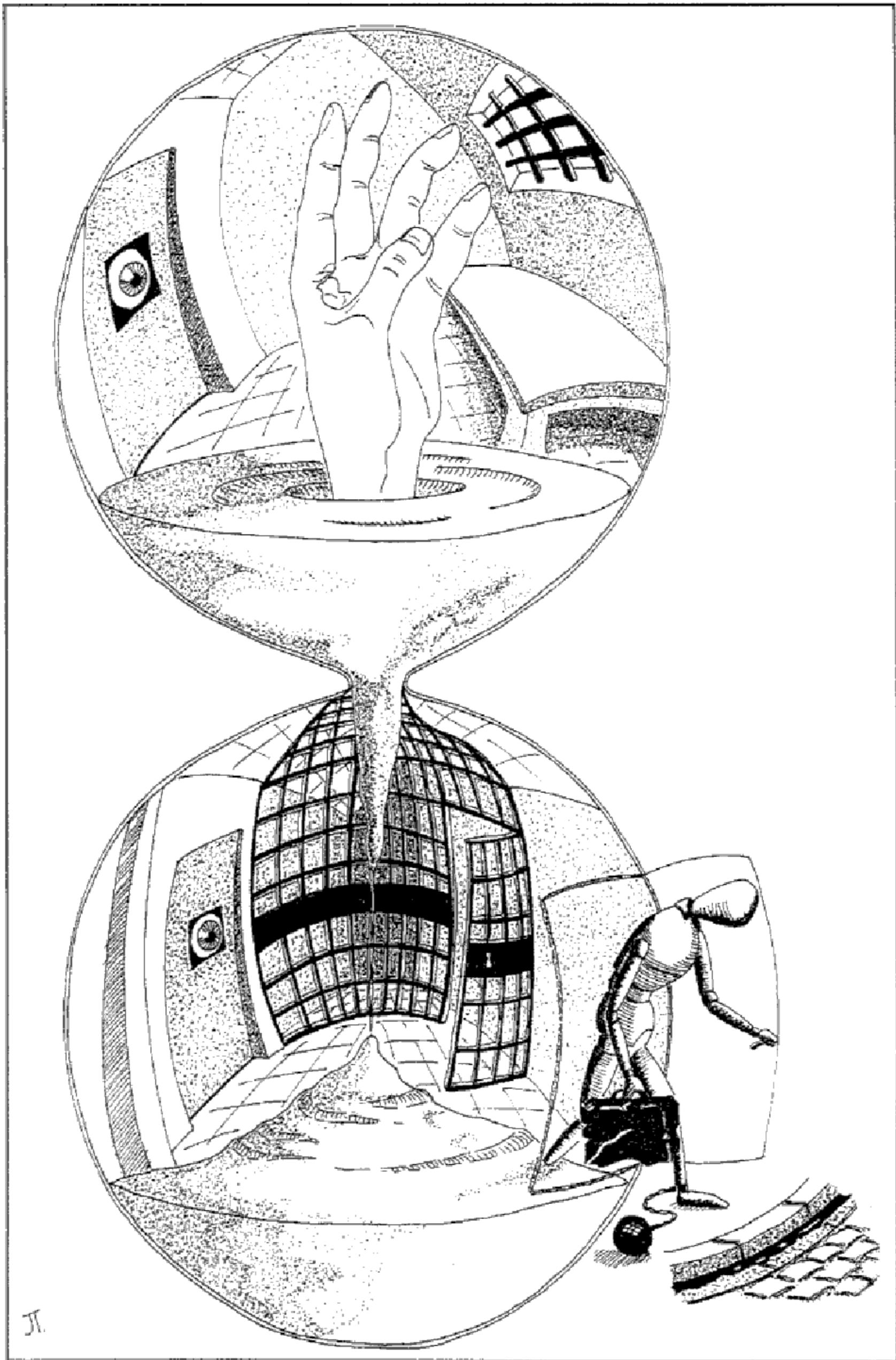
Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (CIRA)

Avenue de Beaumont 24, CH-1012
Lausanne, Suisse
(bus 5 depuis la gare, arrêt Hôpital
CHUV)

tél. et fax (+4121) 652 48 19
e-mail: cira@plusloin.org

Réfractions :

<http://refractions.plusloin.org/>



A chaque numéro, une petite citation pour alimenter notre réflexion avant l'action...

Paroles anarchistes

« Envisagé sous l'angle d'une humanisation relative, cette réforme serait évidemment souhaitable.

Les prisonniers échappant aux brimades, aux abus de pouvoir dont ils sont victimes, ce serait un progrès.

Mais le problème n'en resterait pas moins entier.

Ou de plus haut, c'est la structure sociale toute

entière qu'il faudrait changer.

Dans l'état actuel des choses, j'estime que la vindicte exercée dans les établissements pénitentiaires constitue une des plus grandes abominations de l'époque et je crie : à bas les prisons, toutes les prisons ! »



Alexandre JACOB, *A bas les prisons, toutes les prisons*, Paris, L'insomniaque, 80 p.

*"De temps en temps
Les nuages donnent un répit
Aux contemplateurs de lune"*

Matsuo BASHO



Si les nuages masquent parfois la lune ou le soleil pour mieux révéler leur présence, ils n'empêcheront jamais les marées noires de s'étendre.

Alors, voilà Audrey, on voulait tout simplement dédier ce numéro à ta mémoire, à tes ami-e-s, et te dire qu'on ne regarderait plus jamais les nuages avec les mêmes yeux. Bien à toi...

